

catholiques, approuve la tendance de Berlin et tolère seulement provisoirement, et sous certaines conditions rigoureusement exigées, la tendance dite de Cologne, la politique est venue mettre sa main. On prête à l'empereur d'Allemagne ce mot : " C'est la dernière fois que je tolère une pareille ingérence du pape dans l'administration interne de mes états, et si elle se renouvelle, je romprai les relations diplomatiques." Cette parole est certainement inexacte, si elle n'est point totalement inventée. L'empereur allemand est un homme trop avisé pour ne pas s'apercevoir que s'il refuse au pape de décider sur les questions de morale et de religion qui se passent dans ses états, il n'est pas nécessaire d'avoir un Souverain-Pontife, comme aussi il serait parfaitement superflu d'entretenir un ambassadeur auprès de sa personne. Mais voilà, l'association interconfessionnelle est au fond une association à tendances modernistes, en ce sens qu'elle semble mettre les intérêts matériels au-dessus de ceux de la foi et prétend se régir en-dehors des lois de l'Eglise. C'est à cause de cela que l'on part en guerre, ou mieux que l'on déclare vouloir partir en guerre. Cette poussée nous montre combien le pape a été divinement inspiré en dénonçant l'erreur du modernisme et en la pourchassant dans tous les coins où elle voudrait se cantonner. Je me rappelle qu'à l'opposition de l'encyclique, nombre de gens se disaient : " Le modernisme ? connais pas. " Maintenant, à la lueur de tous ces événements, on voit qu'il est l'erreur à la fois unique dans son but, multiple dans ses manifestations, inlassable dans son activité, et qu'il n'y a pas de plus grand péril pour la vitalité de l'Eglise et la pureté de la foi catholique.

DON ALESSANDRO.

---